

Faut-il ajouter qu'on doit rappeler son adresse sur la lettre et ne pas croire que l'univers en a gardé la mémoire.

L'encre bleue est permise. L'encre rouge ou verte est de mauvais goût.

Pas de tache, pas de rature, et surtout pas de grattage dans la salutation finale. Ici, la surcharge ou le remaniement passe pour une impolitesse.

Et aussi pas de tache d'ortographe ou de mauvais français ! On est, hélas ! aujourd'hui, plus indulgent à cet égard, depuis que les bacheliers se sont brouillés avec les participes. Cependant, les gens distingués auraient encore honte qu'on leur imputât ces défaillances.

Félix a, espérons-le, une belle écriture, lisible et caractérisée, mais surtout lisible. Une écriture indéchiffrable est une impolitesse, elle mérite presque la corbeille ou le feu. Elle est, a dit Grotius, une des formes du mépris qu'on a pour autrui, car elle prouve qu'on attache plus de prix à son propre temps qu'à celui des autres." Félix ne tombera pas dans ce manquement en formant toutes ses lettres, en les reliant entre elles, en donnant leur boucle aux *l*, aux *b*, et aux *é*, en barrant les *t* et en n'omettant aucun accent. C'est ce que fit l'illustre maréchal Foch. Il avait une mauvaise écriture, mais, sur les observations de son colonel, il s'appliqua à la réformer, et aboutit finalement à écrire si magnifiquement que les pages qu'il traçait semblaient être des lithographies. On sait que ce grand homme n'admettait pas la formule : "Je ne peux pas."

Félix ne manquera pas de relire ses lettres, qui réclameront toujours quelques corrections, et il fera attention à mettre bien correctement sur l'adresse le nom de la personne à laquelle il écrit. Il est très impoli de le défigurer.

Tout ceci ne concerne que la figure de la lettre ; quant à son cœur, il sera fait de ce que chacun voudra y mettre ou ne pas y mettre. Là encore il faudra être mesuré et se rappeler à qui l'on écrit.

Les lettres sont mises dans des enveloppes blanches ou teintées, en harmonie avec le papier ; la couleur chamois est réservée aux plis d'affaires. Le timbre est placé en haut à droite. Les noms et qualités occupent deux lignes ; dans les coins inférieurs de droite et de gauche sont indiqués la localité et le département. On peut cacheter les lettres, mais proprement, sans bavure, et en réduisant la cire en minces pastilles.

Que Félix soit prudent comme le serpent et simple comme la colombe dans ses lettres. S'il doit exprimer son mécontentement, qu'il le fasse en termes réservés. Les blessures de la plume sont plus venimeuses, plus cruelles que celles de l'épée, elles demeurent longtemps, et leurs cicatrices ne s'effacent pas. Certaines gens sont très fiers d'une lettre "bien envoyée". Ils la lisent à leurs amis en faisant leur jabot. Il n'y a pas de

quoi. C'est un genre très facile. Il amène une réponse du même genre à laquelle on répond encore, et cela finit misérablement de part et d'autre. Il aurait mieux valu user de froideur et de dignité et se contenter de trois ou quatre lignes précises.

Parfois même, il est plus grand de ne pas répondre.

Enfin, que Félix accueille ce dernier conseil : En dehors des lettres de famille ou d'exceptionnelle intimité, qu'il pense toujours, en écrivant ses lettres, qu'elles pourront être montrées, et donc qu'il n'y doit mettre que ce qui peut être divulgué.

Fernand LAUDET.

(*Politesse et Savoir-Vivre*, chez Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris. Prix : 14 francs.)

DECEPTION.

Entre lanceurs d'affaires véreuses :

Premier agioteur.—Qu'est-ce que vous avez, Filoutard, vous avez l'air tout bouleversé.

Deuxième agioteur.— Il y a de quoi : Figurez-vous que pressant une déconfiture, j'ai mis tout mon argent au nom de ma femme.

Premier agioteur.— Et c'est là ce qui vous désole ?

Deuxième agioteur.— Oui ; ma femme est partie, emportant tout, sous prétexte qu'il lui était impossible de continuer à vivre avec un homme qui a volé ses créanciers.

L'EXPERIENCE DU DIRECTEUR

Le général Jonesco venait d'être nommé directeur des chemins de fer de Roumanie. Voyager en chemin de fer n'est, paraît-il, pas possible dans son pays, sans être exploité. Aussi désireux de mettre fin à ces abus, le général s'habilla en civil, se mit une fausse barbe et se rendit à la gare de Bucarest pour y prendre un billet à destination de Jassy.

Au guichet on lui fit payer son billet le double du prix marqué au tarif. Au moment de passer sur le quai, un employé lui fit observer que le billet n'était pas régulier, mais moyennant un pourboire, il l'autorisa à franchir la porte.

A peine était-il installé dans son compartiment qu'un nouvel employé relevait une erreur de date sur son billet et acceptait un nouveau pourboire.

De retour de son voyage, le général Jonesco enleva sa barbe, fit appeler les fonctionnaires responsables, sévit comme il convenait, et désormais, disent les journaux roumains qui rapportent cette histoire, il sera possible de voyager en Roumanie comme dans tout pays civilisé.